

HGGSP

Thème 2 – Analyser les dynamiques des puissances internationales

Introduction – Découvrir p. 108 : Qu'est-ce qu'une puissance internationale ?

Doc 2 p. 108 : Les formes de puissance multiples

Joseph Nye¹ introduisait en 1990 la distinction entre *hard power* et *soft power* qui caractérisent les attitudes d'un acteur visant à atteindre ses objectifs.

Tandis que le *hard power* correspond à un usage oppressif de la puissance — en recourant le plus souvent à des moyens militaires ou économiques —, le *soft power* désigne la capacité d'un acteur à obtenir des autres qu'ils veuillent la même chose que lui, par le relais des institutions internationales ou par son attractivité liée à ses valeurs, à son modèle.

Depuis le début du XXI^e siècle, de nouveaux qualificatifs associés à la notion de puissance ont émergé. La notion de *smart power* n'est pas une nouvelle forme de puissance, mais une « capacité à combiner les ressources du *hard power* et du *soft power* sous la forme de stratégies effectives », définies en fonction du contexte, en s'appuyant le plus possible sur des alliés ainsi que sur des organisations internationales. La notion de *sharp power* entend décrire une forme de puissance privilégiée par des pays autoritaires, synonyme de subversion et d'intimidation exercées contre les régimes démocratiques et leurs citoyens. Les cyberattaques émanant de Chine, et, de façon générale, l'usage d'internet pour manipuler l'opinion

publique sont des exemples de maniement du *sharp power*. Cette forme de puissance viserait à miner de l'intérieur des démocraties d'autant plus vulnérables que leur réseau Internet est ouvert. Nye considère pour sa part que le *sharp power* est une forme de *hard power*, un « usage trompeur d'informations à des fins hostiles ».

Guibourg Delamotte, *Géopolitique et géoéconomie du monde contemporain.*

Puissance et conflits, La Découverte, 2021.

1. Professeur émérite de l'université de Harvard, il a été secrétaire adjoint à la défense des États-Unis pour les affaires de sécurité internationale

Doc 5 p. 109 : La puissance est une notion relative

Les puissances se définissent les unes par rapport aux autres. On définit pour chaque période de l'histoire une hiérarchie des puissances. Jusqu'aux premières décennies du XXI^e siècle, les États-Unis étaient en position de disposer réellement de la totalité des attributs de la puissance, d'où l'émergence du concept d'hyperpuissance. Cependant, aujourd'hui, d'autres puissances ont émergé, en particulier la Chine, et complexifient le jeu. La compétition entre la Chine et les États-Unis laisse entrevoir le retour possible d'un affrontement bipolaire. De plus, le « réveil » des puissances concerne d'autres acteurs, comme la Russie, la Turquie ou encore l'Inde. L'Union européenne repense sa place au sein du monde, en s'affirmant par la norme pour peser au sein de la gouvernance mondiale. Les dynamiques du monde contemporain rendent ainsi plus complexe l'analyse de la puissance dans la mesure où des acteurs transnationaux exercent de nouvelles formes de puissance, comme les FTN, les organisations internationales, les réseaux terroristes. Ces derniers propagent de nouvelles formes de violence face auxquelles les armées étatiques, même les plus puissantes sont démunies. Le politologue Bertrand Badie parle « d'impuissance de la puissance » pour caractériser les jeux de pouvoir de la période contemporaine.

Stéphanie Beucher et Annette Ciattoni, *Dictionnaire de Géopolitique*, Hatier, 2024.

Doc 2 p. 110 : La puissance économique sans territoire

La perception du territoire comme support de toute richesse, et déterminant fondamental de la puissance, apparaît en contradiction avec les mutations contemporaines¹. Dans le processus de mondialisation, les ressources du territoire comptent bien moins que la maîtrise des processus de transformation de la matière première en produits finis que la maîtrise des flux d'informations et financiers, en un mot : que la maîtrise des réseaux.

Intégrer un réseau est devenu fondamental à l'âge de l'information. Les grandes puissances d'aujourd'hui sont celles qui sont au centre des réseaux, qui les maîtrisent et qui maîtrisent l'information (*knowledge power*) et non plus celles qui contrôlent les territoires (notion de déterritorialisation). Le territoire serait donc une donnée obsolète alors que l'on réfléchit en termes de puissance. La puissance et la domination s'exercent par le biais de l'économie. Le libre-échange serait l'instrument de cette nouvelle domination qui ne passe plus par le contrôle direct des territoires. Les anciennes puissances impériales se trouvent ainsi toujours dans la position dominante. La puissance ne s'acquiert plus par un contrôle territorial classique mais par la maîtrise de réseaux, par les transactions et les flux invisibles².

Stéphane Rosière, *Géographie politique et géopolitique*, Ellipse, 2021.

1. L'émergence de géants de la technologie comme Google ou Amazon témoigne de cette redéfinition des bases de la puissance mondiale.

2. Cette maîtrise des réseaux est également visible dans le contrôle des plateformes numériques mondiales, comme Facebook ou X (ex-Twitter), qui influencent l'information et les opinions à l'échelle globale.

Introduction – Cours p. 112

I. Les fondements traditionnels de la puissance d'un État

L'économie est un levier central de la puissance internationale. Elle permet à un État de mobiliser des **ressources** pour financer ses infrastructures, développer des industries stratégiques et investir dans l'innovation. Le pétrole, le gaz et les minerais restent des atouts stratégiques majeurs comme en témoigne la compétition pour l'appropriation des espaces maritimes en Méditerranée orientale ou en mer de Chine méridionale. Les États-Unis dominent le système financier international grâce à la suprématie du dollar, tandis que la Chine multiplie les investissements massifs en Afrique et en Asie pour y établir des partenariats stratégiques.

La population est également un facteur important de la puissance d'un État.

Traditionnellement, une population nombreuse est perçue comme un atout, fournissant une main-d'œuvre abondante et une base pour une armée forte. La Chine et l'Inde possèdent ainsi le plus grand nombre de militaires actifs. Cependant, l'évolution des économies a rendu la « qualité » de la population (éducation, santé, compétences) tout aussi importante que sa taille. Des pays comme Singapour, avec une petite population mais une main-d'œuvre hautement qualifiée, sont devenus des centres financiers et technologiques d'envergure internationale.

La diplomatie et la force militaire sont des fondements essentiels de la puissance. Un État capable de protéger ses frontières et de projeter sa puissance à l'étranger peut influencer les relations internationales par la coercition ou la dissuasion. Ainsi, dans une tentative de réaffirmer un statut de grande puissance, la Russie se projette militairement en Ukraine ou en Syrie. Les neuf puissances

nucléaires bénéficient d'un statut particulier dans les négociations internationales grâce à leur capacité de dissuasion. La **diplomatie** est d'ailleurs indissociable de la force (**hard power**). Les États influents sont capables de façonner les relations internationales en intégrant des organisations comme l'ONU ou l'OTAN tout en créant des alliances stratégiques.

II. Une puissance internationale refondée au XXI^e siècle

Le soft power est la capacité d'un État à influencer les autres par l'attraction plutôt que par la coercition. La culture, les valeurs politiques et la diplomatie sont des outils essentiels dans ce cadre. Le Qatar, malgré sa petite taille, investit massivement dans des outils de soft power pour diffuser ses valeurs à travers le monde : chaîne de télévision *Al-Jazeera*, événements sportifs internationaux (Coupe du monde de football 2022), etc. De la même manière, la Corée du Sud se distingue par sa K-pop et ses productions télévisées (*Squid Game*), qui font d'elle un acteur majeur du *soft power* en Asie et au-delà.

La technologie et la maîtrise des réseaux sont devenues des instruments majeurs de puissance. La capacité d'un État à innover dans des secteurs stratégiques (5G, cybersécurité, intelligence artificielle) est cruciale pour la compétitivité internationale. La France a déjoué 43 **cyberattaques** (**sharp power**) pendant les Jeux olympiques 2024 de Paris démontrant au monde entier ses compétences en matière de **cyberdéfense**. Les entreprises technologiques comme Google et Tesla influencent également les politiques publiques à un niveau global, mettant en lumière l'interconnexion entre puissance économique, technologique et géopolitique.

Le *smart power* prend une place croissante dans la compétition internationale.

Il combine le *hard power* (force militaire, sanctions) et le soft power pour exercer une influence efficace et durable. La Chine utilise ses capacités économiques à travers l'initiative des « nouvelles routes de la Soie » (*Belt and Road Initiative*) pour renforcer ses partenariats économiques, sa présence militaire dans le monde, tout en consolidant son influence diplomatique et culturelle dans des régions stratégiques.

III. La puissance face à un monde en mutation

La puissance n'est jamais absolue et se heurte à des limites, notamment face aux défis contemporains. La montée du terrorisme international, les conflits régionaux et les guerres civiles limitent la capacité d'action des grandes puissances. L'émergence de nouvelles puissances comme la Chine, et plus généralement du **Sud global**, remet en cause l'hégémonie traditionnelle des États-Unis et des puissances occidentales.

Les crises mondiales, telles que le changement climatique, les pandémies, ou les menaces cybernétiques fragilisent les grandes puissances. La capacité des États à répondre à ces défis exige une coopération internationale et remet en question la puissance des États individuellement. Le V20 réunit ainsi les 20 pays les plus vulnérables au monde face au changement climatique pour renforcer leurs capacités de négociation et accroître leur influence internationale. Le **multilatéralisme** permet de répondre aux enjeux globaux, mais il est souvent limité par des intérêts nationaux divergents.

Les stratégies et formes d'exercice de la puissance évoluent également en fonction des choix politiques des États. L'**unilatéralisme** démontre les limites d'une

puissance qui agit seule au détriment de la coopération internationale. En Syrie, la Turquie a agi militairement de manière unilatérale – en décembre 2024 – en poursuivant ses propres objectifs stratégiques, sans consulter ou coopérer avec ses alliés de l'OTAN. L'**isolationnisme**, quant à lui, marque un repli stratégique, malgré une puissance économique ou militaire.